

VIVRE

ENSEMBLE L'ARCHITECTURE


La Cité vue depuis la place des droits de l'homme

DÉCOUVRIR LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

Depuis son ouverture en 2007, la Cité de l'architecture & du patrimoine a pour ambition d'accueillir tous les publics et de rendre l'architecture accessible au plus grand nombre. Elle intègre dès 2009 la mission *Vivre ensemble*, pilotée par Universcience et lancée par le Ministère de la Culture et de la Communication en direction des publics peu familiers des institutions culturelles. Dans le cadre de cette mission, la Cité propose un accompagnement spécifique pour les relais du champ social, grâce à plusieurs outils et rencontres.

La Cité souhaite transmettre aux relais du champ social des clés de compréhension de l'architecture pour permettre aux publics non habitués des structures culturelles d'appréhender leur environnement.

En tant que professionnels et bénévoles relevant du champ social, vous y découvrirez une présentation de la Cité, des grandes thématiques présentes dans les collections du musée et des outils de médiation mis à votre disposition mais aussi horaires, tarifs préférentiels et modalités de réservation pour organiser une visite.

Ce livret est donc à votre disposition !

À bientôt à la Cité !



Directeur de la publication
Guy Amsellem

Directrice des publics
Anne Ruelland

Réalisation
Direction des publics
Claire Munuera-Ducoq
Marie-Amélie Bayon
Musée des monuments français
Jean-Charles Hameau
Chloé Ariot

Direction de la communication et des partenariats
David Madec

Conception graphique
Keva Epale

Photogravure & impression
Imprimerie Vincent

Cité de l'architecture & du patrimoine
Palais de Chaillot - 1, place du Trocadéro
75116 Paris - Tél. : 01 58 51 52 00

Couverture
© Keva Epale

Livret d'aide à la visite

pour les relais du champ social

QU'EST-CE QUE LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE ?

AU PALAIS DE CHAILLOT, OÙ EST-ON ?

CHAILLOT OU TROCADÉRO ?

Le Palais qui abrite le musée doit son nom à sa situation géographique dans Paris : au sommet de la colline de Chaillot. Cet endroit bénéficie d'un des plus beaux points de vue sur Paris et la tour Eiffel. L'histoire de ce lieu est fortement liée aux expositions universelles, grands événements internationaux destinés à promouvoir les innovations techniques, industrielles et artistiques de chaque pays.

En 1878, Paris accueille pour la troisième fois l'Exposition universelle et souhaite créer un lieu qui puisse servir à la fois de salle des fêtes et d'espace d'exposition. Ce double objectif inspire aux architectes la forme du **Palais du Trocadéro** (qui doit son nom à une victoire militaire française), avec un corps central qui accueille la salle de spectacle et deux ailes qui serviront de galerie. Pour rendre visible la vocation festive du bâtiment, le choix de l'architecte se porte sur des formes arrondies, colorées et richement décorées.

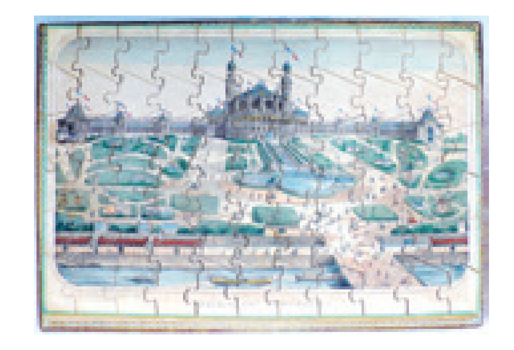
L'édifice d'origine, passé de mode et mal-aimé est remanié en profondeur à l'occasion de l'Exposition internationale de 1937. On décide de faire disparaître le corps central en enterrant la salle de spectacle, désormais surplombée par un parvis.

Les pavillons sont agrandis et les ailes doublées en épaisseur afin d'économiser du temps et de l'argent tout en gagnant de la place. Plus sobre et solennel que l'ancien, l'allure du nouveau palais se caractérise par la monumentalité et la rigueur géométrique de ses lignes. Surplombant la Seine et la tour Eiffel, le **Palais de Chaillot** est donc un édifice doublement spectaculaire, renfermant une scène intérieure et jouant lui-même un rôle de scène extérieure, propice aux grandes manifestations.

Observez-le sous toutes les coutures !

LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

Elle regroupe une école qui forme des architectes spécialisés dans les monuments historiques et dans l'urbanisme, un institut qui fait de la recherche sur l'architecture d'aujourd'hui et un musée dont les collections parlent d'architecture et de décor d'architecture.



Puzzle, Palais du Trocadéro
© DR/CAPA

Vue du Palais de Chaillot
© Nicolas Borel/CAPA

QUELS SONT LES OBJETS PRÉSENTÉS AU MUSÉE DES MONUMENTS FRANÇAIS ?

UN MUSÉE DE COPIES

Le musée a ouvert en 1882.
Contrairement à la plupart des musées, le musée des Monuments français cherche à montrer et à mettre en valeur des édifices ou des décors architecturaux qui se trouvent au dehors. Ses collections sortent de l'ordinaire : il s'agit de reproductions grandeur nature des sculptures, peintures et vitraux décorant des monuments, et de maquettes d'édifices, invitant en quelques salles à faire un voyage à travers toute la France.

Quand les pièces d'origine ont disparu, ces copies deviennent des témoignages décisifs de leur existence et de leur aspect. À l'origine, le musée était destiné avant tout à former les architectes et les artistes, mais il accueille aussi tous ceux qui veulent mieux comprendre l'histoire de l'architecture française ou tout simplement s'évader au pays du beau.

LE MOULAGE EST UNE REPRODUCTION EXACTE D'UN ORIGINAL EN TROIS DIMENSIONS

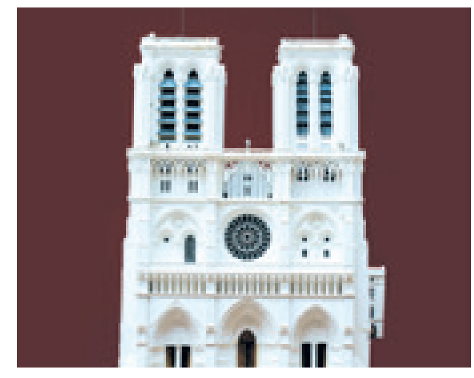
Pour obtenir un moulage, il faut d'abord créer le moule, par la prise d'empreinte de l'original. Dans le moule est coulé du plâtre, qui peut être renforcé par de la filasse, et des boisages pour les grandes pièces. Une fois sec, le moulage est démoulé puis patiné avec une couleur imitant le matériau d'origine.

Les prises d'empreinte peuvent être faites avec de la terre (technique la plus utilisée pour les moulages du musée), de la gélatine, du silicone voire un laser numérique.
Pour les grands formats et tous les décors d'architecture, le moule est réalisé en plusieurs pièces qui sont ensuite assemblées.
Le plâtre est appliqué contre la paroi interne du moule, en couches successives qui sont de plus en plus épaisses. La plupart des moulages sont ainsi creux.



L'atelier du mouleur © CAPA/ DR

Page de gauche : Aulnay-de-Saintonge, Église Saint-Pierre, fenêtre axiale de la chapelle absidiale, seconde moitié du XIIe siècle © David Bordes/CAPA



Maquette de la cathédrale Notre Dame de Paris, vue occidentale, Louis-Télésphore Galouzeau de Villepin, 1843 © David Bordes/CAPA



Paris, Bibliothèque Sainte Geneviève, 1839-1850, Henri Labrouste © Gaston & Septet/CAPA

DES MAQUETTES POUR VOIR ET COMPRENDRE…

La maquette permet de visualiser en volume et dans sa globalité un bâtiment ou un ensemble de bâtiments. Le choix de l'échelle d'une maquette détermine le degré de précision de ce qu'elle va montrer, c'est pourquoi des échelles très variées sont présentées au musée : maquette d'urbanisme, pièce d'architecture ou système constructif, quartier, édifice ou portion d'édifice.

On trouve à la Cité de l'architecture & du patrimoine des maquettes de projet réalisées par l'architecte avant la construction soit pour chercher et tester une forme nouvelle (maquette d'étude), soit pour donner à son client une image claire et séduisante du futur édifice (maquette de rendu ou de concours).

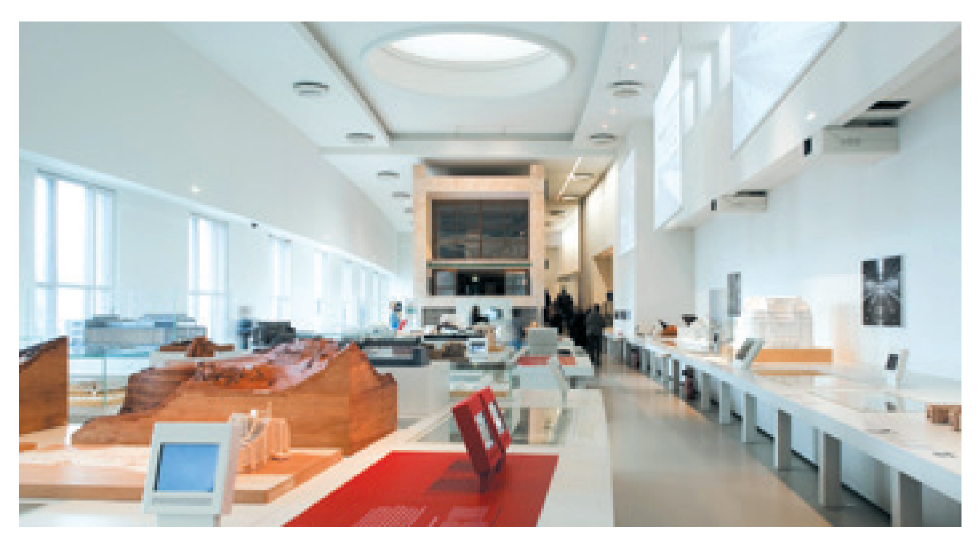
À l'inverse, certaines maquettes du musée ont été réalisées après la construction du bâtiment auquel elles se rapportent. Les plus anciennes furent créées par Anatole de Baudot à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900. D'autres pièces ont depuis été créées à la demande du musée, l'intérêt principal étant de choisir précisément ce que l'on veut montrer de l'édifice ou de l'espace urbain (technique, structure, décor, aménagement, matériaux, etc.). Enfin la maquette est souvent un bel objet dont la dimension esthétique, quand elle est préservée, peut offrir au regard une belle invitation à percer les énigmes de l'architecture !

PEINTURES ET VITRAUX DU MOYEN ÂGE SONT PRÉSENTS AU MUSÉE SOUS FORME DE COPIES À L'ÉCHELLE 1

À partir des années 1930, la collection s'est élargie aux copies de peintures murales et de vitraux qui forment une part importante des décors d'architecture. La copie est réalisée par un peintre fresquiste ou un peintre verrier après avoir fait sur place, grâce à un calque, le relevé exact de l'original. La copie de peinture est réalisée sur une toile, collée sur une structure en staff et en bois qui reproduit la forme originale de l'architecture (abside, voûte, etc.).
Le vitrail est constitué comme l'original d'un puzzle de morceaux de verres teintés où les détails sont peints, assemblés par des baguettes de plomb.

Areines, Église Notre Dame du Mont Carmel, Saint guerrier, XIIe siècle © Bérangère Lomont/CAPA

POURQUOI LA VISITE D'UN MUSÉE IMPLIQUE-T-ELLE CERTAINES RÈGLES ?



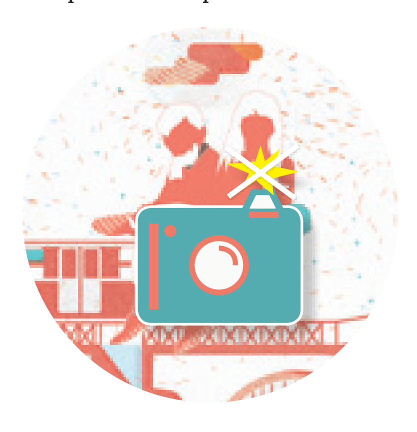
Galerie d'architecture moderne et contemporaine © Nicolas Borel/CAPA

L'objet de musée est un héritage appartenant à tous, il diffère en cela des produits et objets de consommation. Producteur d'émotion, de connaissances et de sens, il doit amener le spectateur à découvrir des formes et/ou à comprendre l'Histoire. Pour assurer son rôle de témoin et pouvoir être partagé par tous, l'objet de musée doit être préservé dans le temps. C'est ce que l'on appelle la conservation du patrimoine. Contrairement à un objet enfermé dans un coffre-fort, un objet de musée est visible, accessible au public, mais aussi exposé à des dégradations (accidentelles ou volontaires). Si certains matériaux peuvent sembler solides, même pierre et métal peuvent être abîmés par le toucher. La répétition des gestes est vraiment dommageable pour les œuvres d'où l'importance de **ne pas toucher.**

La propreté des espaces de musée permet de protéger les œuvres des tâches, infestations. C'est pourquoi il est interdit de manger et de boire au sein du musée. Afin de réduire au maximum les risques de contact avec les œuvres et de chutes d'objets, il est important de ne pas courir et de respecter les mises à distance.

Les photographies (uniquement à usage personnel et non commercial), sont autorisées dans le hall d'entrée et dans les galeries permanentes. Toutefois, l'usage du flash est interdit dans la galerie d'architecture moderne et contemporaine et dans la galerie des peintures murales et des vitraux.

Les photographies sont strictement interdites dans tous les espaces d'exposition temporaire.



Noisiel, Moulin de la chocolaterie Menier, 1871-1872,
Jules Saulnier © Gaston Bergeret/CAPA

CONSTRUIRE ET DÉCORER

Les galeries du musée permettent de découvrir une histoire de l'architecture envisagée comme un dialogue entre construction (structures, matériaux, techniques) et décor architectural (peint, sculpté, vitré…).

LES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION À TRAVERS LES ÂGES

L'architecte, qu'il travaille sur un chantier de cathédrale au XIIIe siècle ou sur un immeuble d'habitation au XXe siècle est toujours confronté aux mêmes questions fondamentales : comment élever des murs qui ne tombent pas et couvrir des espaces de plus en plus vastes ?

COMMENT CONSTRUIRE UNE ÉGLISE AU MOYEN ÂGE ?

L'église est le lieu où se retrouvent les chrétiens pour prier ensemble ; ce terme vient d'un mot grec qui signifie « assemblée ». Si les églises sont vastes, c'est à la fois pour accueillir la communauté des fidèles et rendre hommage à Dieu. Les églises sont généralement en pierre. La pierre, de provenance locale (par exemple, le grès rose à Strasbourg), est taillée sur place dans l'atelier puis assemblée avec une couche fine de mortier.

À partir du XIe siècle, on reprend le principe de la voûte romaine : c'est **l'art roman**. Les églises sont couvertes par des **voûtes** d'arêtes ou en berceau, constituées de **claveaux** assemblées. Mais la voûte, très lourde, appuie sur les murs, très épais. Des **contreforts** à l'extérieur sont ajoutés pour renforcer les murs.

À la période gothique, la voûte est soutenue par des **ogives,** arcs qui se croisent en s'appuyant sur quatre piliers. Cette mise en œuvre, plus légère, permet d'édifier plus haut. Les poussées sont canalisées à l'extérieur par les **arcs-boutants.** Enfin, certaines églises sont couvertes par des **coupoles,** dont la forme circulaire est une évocation du ciel. Au-dessus des voûtes, les toitures sont portées par des charpentes en bois.

Au début du XIIIe siècle, on invente le principe constructif actuel de la fenêtre : pour la première fois, on dissocie le cadre de la fenêtre du mur où elle prend place. Ceci permet de percer plus largement le mur.



Sens, Cathédrale Saint-Etienne, dernières travées du chœur, XIIe siècle © DR/CAPA

Clermont-Ferrand, Église Notre-Dame-du-Port, Deuxième et troisième travées de la nef, XIIe siècle © David Bordes/CAPA



Paris, Gare du Nord, 1861-1866, Jacques-Ignace Hittorff © Gaston & Septet/CAPA

QUELS SONT LES MATÉRIAUX DE L'ARCHITECTURE MODERNE ?

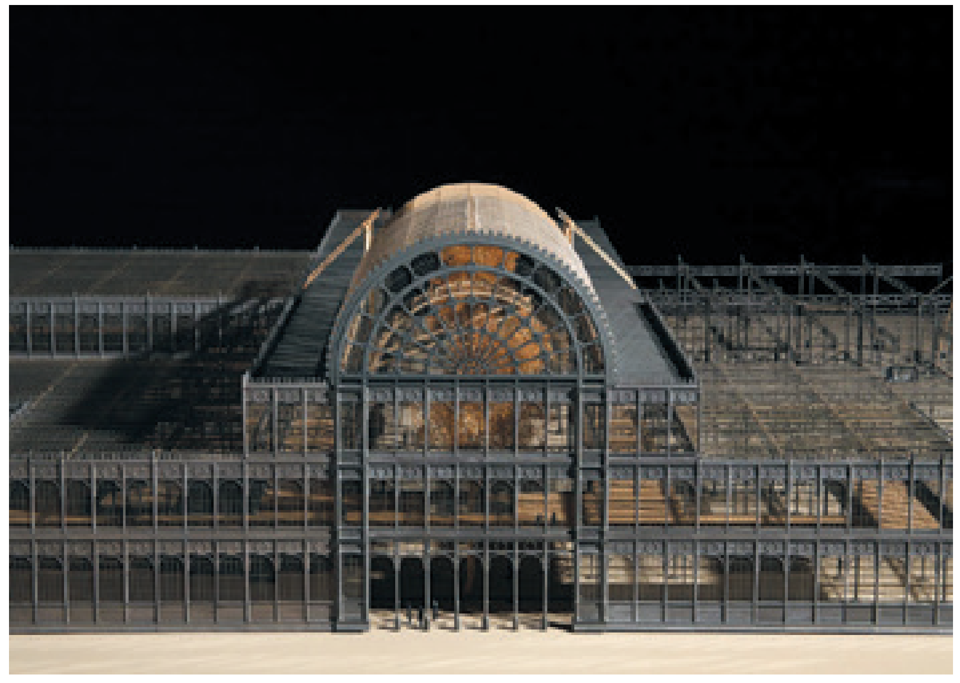
À de très rares exceptions près en Europe, on ne construit qu'en bois, en brique ou en pierre avant le XIXe siècle. Les progrès de la sidérurgie rendent le métal plus facile à travailler et à utiliser en grande quantité.

Plus résistant que la pierre, le métal permet de créer des supports beaucoup plus fins et légers. On peut modifier la composition du métal selon les qualités recherchées pour chaque pièce : dureté et densité pour les supports verticaux, souplesse et résistance pour les parties horizontales appelées **« fermes »**. Allié au verre, ce nouveau matériau offre des espaces plus vastes et lumineux que jamais. Le **béton armé,** un mélange de ciment et de gravier renforcé par une armature métallique sous forme de tiges ou de grilles, bénéficie à la fois des qualités de portée proche du métal tout en étant incombustible. On retrouve ces matériaux dans presque tout ce que l'on construit aujourd'hui.

COMMENT ÇA TIENT ? À QUOI SERT UN MUR ?

Au milieu du XIXe siècle, la révolution industrielle engendre de nouvelles architectures qui nécessitent de grandes surfaces couvertes.

Il faut en effet accueillir plus de voyageurs dans les transports, plus d'ouvriers dans les manufactures et plus de commerçants dans les marchés. On cherche alors à améliorer la portée des bâtiments, à réduire la taille des supports intermédiaires (**colonnes, piliers**) puis à les faire totalement disparaître. **Poutres** et poteaux, en métal ou en béton, sont désormais suffisamment résistants pour pouvoir faire tenir des bâtiments entiers sans mur. Autrefois indispensables pour soutenir planchers et couvertures, les murs porteurs portent de moins en moins. Ils servent désormais davantage à cloisonner des espaces, peuvent prendre la forme d'un rideau enveloppant la structure, ils peuvent être percés sans limite voire remplacés intégralement par des vitres.

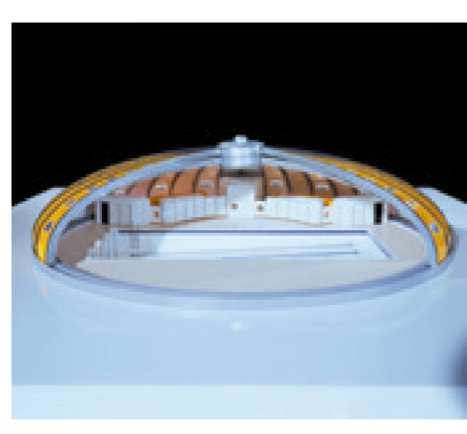


Londres, Crystal Palace, 1851 (détruit), Joseph Paxton © Hervé Ternisien/CAPA

L'ARCHITECTURE PEUT-ELLE ÊTRE PRODUITE EN SÉRIE ?

Pour produire plus grand, plus vite et moins cher, la solution la plus efficace est la standardisation des éléments du bâti.

Au lieu de réaliser des pièces sur mesure sur le chantier, comme les tailleurs de pierre au Moyen Âge, on cherche à construire avec des éléments identiques produits en grande quantité. Aux briques fabriquées en usines, s'ajoutent bientôt des éléments complexes de structure et de cloisonnement. *La cité de la Muette* dès les années 1930 est ainsi préfabriquée : panneaux de façade, planchers, sont acheminés depuis l'usine jusqu'à Drancy où ils sont assemblés comme sur une chaîne de montage de voitures.



Piscine Tournesol, 1969-1984, Bernard Schoeller
© Gaston & Septet/CAPA

QU'EST-CE QU'UN DÉCOR D'ARCHITECTURE ?



Autun, Cathédrale Saint-Lazare, Tympan du Jugement dernier, vers 1125-1135 © David Bordes/CAPA

OÙ SE SITUE LE DÉCOR DANS L'ÉGLISE MÉDIÉVALE ?

Ce sont dans les parties importantes de l'église que le décor prend place en priorité : à l'entrée, pour accueillir le fidèle et marquer une séparation nette entre le monde profane et l'espace religieux ; dans le chœur, lieu le plus sacré ; sur les chapiteaux, entre la voûte qui rappelle le ciel et la colonne qui sort de la terre.

Les thèmes choisis pour le portail s'adressent aux fidèles, accueillis par le Christ (Ascension, Apocalypse, Jugement dernier) ; ou par les saints. À l'intérieur, murs et **voûtes** sont peints, surtout dans le **chœur.** Les vitraux représentent des personnages et des scènes de l'histoire sainte. À la période romane, les **chapiteaux** montrent des scènes religieuses ; les chapiteaux gothiques portent des ornements végétaux.

PEUT-ON FAIRE PARLER L'ARCHITECTURE PAR SON DÉCOR ?

Le plus souvent, il illustre avec des images la fonction du monument.

Les monuments publics sont ainsi souvent ornés de reliefs. Sur *la Fontaine des Innocents de Paris,* on voit des nymphes tenant des amphores, dont s'écoule de l'eau. *L'Arc de triomphe,* à la gloire des armées, représente des allégories militaires. Au xxe siècle, le secteur commercial, favorise l'émergence d'édifices capables d'attirer l'œil et de refléter l'identité d'une marque. Cela peut se traduire par la création d'un motif ornemental ou d'une forme de façade à partir d'un logo ou d'un nom. Pour les édifices liés à une identité culturelle, l'utilisation d'une forme architecturale locale ou d'un type de décor traditionnel peuvent permettre de caractériser un édifice.

Paris, détail de l'Arc de Triomphe, Tête de la Renommée – le départ des Volontaires de 1792 dit «la Marseillaise» © David Bordes/CAPA



Sens, Cathédrale Saint Etienne, lancette centrale baie 116 : l'Arbre de Jessé, 1503 © Bérangère Lomont/CAPA

COMMENT DÉCORER AVEC DES MATÉRIAUX ?

Le décor peut être conçu dans le même matériau que le bâtiment, soit rapporté en un autre matériau.

La sculpture architecturale est le plus souvent dans la même pierre que l'édifice décoré : *au palais Jacques Cœur de Bourges,* les fausses fenêtres sculptées où prennent place les bustes accoudés des propriétaires sont dans la même pierre blanche que la façade. Les éléments de structure, s'ils sont parfois dissimulés, peuvent être laissés visibles pour mieux s'intégrer au décor. **Poutres** et **fermes** peuvent ainsi être ornées, la brique vernissée renouvelle la polychromie et le béton peut quant à lui être traité en voile, en résille ou en **claustras** et recevoir de la céramique ou du **vitrail.** Au xxe siècle, le placage d'un décor rapporté est délaissé par les architectes modernes au profit d'une recherche sur la beauté des matériaux bruts. Depuis son invention et encore aujourd'hui, la texture, le grain et la couleur du béton brut font ainsi l'objet d'une grande attention.



Nohant-Vic, Église Saint-Martin, Mur triomphal et chœur, début du xiie siècle © Bérangère Lomont/CAPA

POURQUOI REFUSER LE DÉCOR ?

Au début du xxe siècle, le modernisme bouleverse le rapport de l'architecture à l'ornement en prônant une absence totale de décor.

Tout comme l'art, l'architecture est pensée comme une science au service de l'amélioration radicale des conditions de vie de l'homme moderne. Elle ne doit plus seulement embellir le monde, elle ambitionne désormais de le transformer en profondeur. Le travail sur l'espace, sur l'efficacité des matériaux et des techniques prime sur la recherche décorative, qu'on juge accessoire. Pour le logement par exemple, on cherche davantage à créer des « machines à habiter » (Le Corbusier) que des belles demeures richement ornées. L'ornement est perçu comme une entrave à la lisibilité de la construction de l'édifice dont « la forme doit suivre la fonction » (Louis Sullivan). Le refus du décor ne signifie pas pour autant absence totale de recherche esthétique. Celle-ci s'exprime différemment, par un goût pour la sobriété et le dépouillement, par une recherche de pureté et de géométrie.

Bourges, Palais Jacques Cœur, détail façade, 1443-1451 © David Bordes/CAPA

L'univers médiéval

L'art médiéval est avant tout religieux

Les trois religions monothéistes sont pratiquées en Occident au Moyen Âge : Christianisme, Judaïsme et Islam. Mais le Christianisme est la religion dominante ; les deux autres religions sont plus ou moins acceptées selon les périodes.

L'importance de la lumière

La lumière est immatérielle, comme Dieu. Pour les chrétiens, elle se confond avec lui. Elle est donc très présente dans les églises, grâce aux nombreuses fenêtres pourvues de vitraux. Ceux-ci sont colorés pour rendre la lumière plus belle. Le Christ et les saints sont toujours représentés entourés de lumière grâce aux nimbes, aux auréoles et aux mandorles.

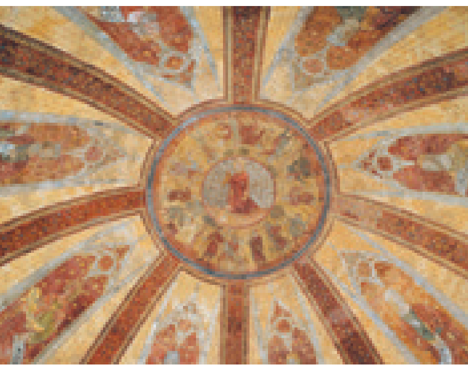
Le **chœur** des églises est toujours illuminé, grâce aux vitraux et aux lampes. Sur le **tympan** de l'Église abbatiale *Sainte-Foy de Conques,* on a représenté le Paradis comme une église éclairée par des lampes suspendues aux **voûtes.** Les églises sont couvertes
de couleurs vives à l'extérieur comme à l'intérieur. Certaines conventions permettent de figurer ce qui est pourtant immatériel. Le nimbe est ce cercle de lumière qu'on trouve derrière la tête des saints.



Conques, Eglise abbatiale Sainte-Foy, Tympan du Jugement dernier, Vers 1125-1135 © David Bordes/CAPA

Le Christ est souvent représenté dans une mandorle, halo de lumière autour de toute sa personne : sur la **voûte** de l'Église de *Saint-Chef,* la mandorle est figurée par une ligne ondulée pour évoquer les rayons de lumière. La lune et le soleil entourant le Christ en croix ou du Jugement dernier symbolise le passage de l'ombre de la vie terrestre à la lumière de la vie céleste.

Saint Chef, Ancienne église abbatiale Saint-Theudère, Chapelle haute, transept nord, Cour céleste, XIIe siècle © Bérangère Lomont/CAPA





Mainneville, Château, Vierge à l'enfant, Vers 1307 © David Bordes/CAPA | Cahors, Cathédrale Saint-Étienne, coupole occidentale, Lapidation de saint Étienne et prophètes, 1316-1324 © Bérangère Lomont/CAPA | Conques, Eglise abbatiale Sainte-Foy, Tympan du Jugement dernier, Vers 1125-1135 © David Bordes/CAPA

LES ÉGLISES RACONTENT DES HISTOIRES

C'est la vie du Christ, écrite dans les Evangiles depuis sa naissance miraculeuse jusqu'à sa Passion et sa Résurrection, qui est la plus souvent représentée. Mais les imagiers du Moyen Âge racontent aussi la vie des saints, notamment de la Vierge Marie. De ces histoires saintes sont choisies soit des épisodes isolés soit des cycles complets.

Sur le nimbe du Christ figure une croix pour rappeler la crucifixion. Lorsqu'il trône en majesté, il préside au Jugement dernier, entouré des quatre Vivants. Les anges soufflent dans les trompettes pour annoncer la fin des Temps. Saint Michel juge les âmes dans un duel avec le diable. Volontairement violentes, ces images doivent impressionner le fidèle et l'inciter à respecter la religion, afin d'accéder au Paradis et d'éviter l'Enfer.

Grâce à une vie exceptionnelle, certains humains sont devenus saints, et dignes de représenter les individus auprès de Dieu. De nombreux saints ont subi le martyre, tués en raison de leur foi. Les saints sont reconnaissables à un objet ou un animal qui a joué un rôle important dans leurs vies : c'est leur attribut. Ainsi Saint Pierre tient toujours des clés, celles du Paradis, que le Christ lui a confiées. Sainte Marie-Madeleine, qui a lavé le corps du Christ mort, tient toujours un pot à parfum.

La Vierge Marie est la mère du Christ. Elle porte dans ses bras Jésus enfant. À la période romane, le Christ est assis sur ses genoux, à la manière d'un siège. À la période gothique, la Vierge à l'Enfant est debout, dans une position plus naturelle ; elle échange jeux et caresses avec l'Enfant et on la voit parfois allaitant.

QUE NOUS APPRENNENT LES ŒUVRES CONSERVÉES DE LA VIE QUOTIDIENNE MÉDIÉVALE ?



Saint-Michel-d'Entraigues, Église Saint-Michel, Portail de la façade occidentale, Saint Michel terrassant le dragon, vers 1137 © David Bordes/CAPA

LES ANIMAUX DANS LES REPRÉSENTATIONS MÉDIÉVALES

Les animaux réels ou fantastiques sont omniprésents dans les représentations médiévales : dans les manuscrits, sur les tapisseries ou encore dans l'architecture, sculptés ou peints. Ils peuvent être liés à la religion, au pouvoir ou encore à la mythologie.

Le Moyen Âge se représente le monde animal en s'appuyant sur des textes anciens comme l'*Histoire des animaux* d'Aristote, *l'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien ou bien encore le *Physiologus,* texte grec rédigé à Alexandrie. Animaux réels (cerf, lion, sanglier…) côtoient animaux fantastiques ou **hybrides** (dragon, basilic, licorne…) autant sur les édifices religieux que profanes. Dans les églises, animaux sculptés ou peints délivrent un enseignement moral chrétien simple qui sert d'exemple pour illustrer les sermons : comme à *Saint Michel d'Entraigues* avec Saint Michel terrassant le dragon, symbole de la lutte du Bien contre le Mal. Les saints sont souvent accompagnés par un animal qui devient leur attribut comme le taureau, l'aigle et le lion, symbole des évangélistes Luc, Jean et Marc, visibles entre autre sur le portail de l'église *Saint Pierre à Moissac.* Dans la *salle des écus du château de Ravel,* des animaux peints dans des **blasons** peuplent les murs et servent d'emblème à un seigneur. Ce dernier est ainsi identifié en mettant en avant une qualité de l'animal comme la force pour le lion. Les animaux issus de la mythologie sont également très présents dans les décors comme le centaure. Le Moyen Âge est la période qui a le plus « fréquemment et intensivement pensé, raconté et mis en scène les animaux » (Michel Pastoureau).



Vézelay, Basilique Sainte Marie Madeleine, portail central du narthex, vers 1125-1130
© David Bordes/CAPA

COMMENT PERCEVAIT-ON LE TEMPS ?

Pour les hommes du Moyen Âge, le temps est cyclique : les années se succèdent selon un même rythme, celui des fêtes religieuses et des saisons.

L'année ne commence pas au 1er janvier mais à Pâques, fête de la Résurrection du Christ. Noël, fête de la Nativité du Christ, se tient comme aujourd'hui en décembre. Chaque jour est dédié à un saint : par exemple, le 24 juin c'est la Saint Jean-Baptiste qui coïncide avec le début de l'été. On représente le passage du temps par les travaux des mois, inspirés des principales tâches agricoles effectuées tous les ans à la même période. Ils sont souvent associés aux signes du zodiaque.

COMMENT PERCEVAIT-ON LA MUSIQUE ?

La musique est un des arts les plus importants au Moyen Âge. Elle accompagne les prières et les chants en l'honneur de Dieu. La musique est aussi profane, elle est très appréciée des rois et des princes qui s'entourent de musiciens dans leurs cours et elle joue un rôle dans chaque fête.

Dans la Bible, la musique joue un grand rôle. Dans l'Ancien Testament, le roi David accompagne ses psaumes en jouant avec sa lyre. Au livre de l'Apocalypse, le Christ est entouré d'une cour de vieillards jouant une musique céleste. La vie religieuse et liturgique est rythmée par la musique. Des chœurs de chanteurs pouvaient s'installer dans les tribunes des églises. La musique a une place importante dans la vie quotidienne. Elle est indispensable pour les fêtes ; elle accompagne gracieusement les poètes. Les œuvres médiévales donnent à voir des instruments anciens, ancêtres de nos instruments d'aujourd'hui, dont on ne peut qu'imaginer le son.

Tavant, Église Saint-Nicolas, Crypte, Première moitié du XIIe siècle
© Bérangère Lomont/CAPA



REPRÉSENTATION DE L'HOMME ET ÉVOLUTION DES CANONS DE BEAUTÉ

L'être humain figure très souvent sur les œuvres d'art : la manière de le représenter change selon les siècles. Elle traduit l'idéal de beauté propre à chaque période. Ainsi, sur les œuvres de musée, les corps et les visages prennent des formes et des contours très différents, correspondant à plusieurs périodes : le roman, le gothique, l'époque moderne (xvie-xviie siècle), et le xixe siècle.

POURQUOI L'ART ROMAN EST-IL SI PEU RÉALISTE ?

Il suffit d'un coup d'œil aux œuvres romanes pour se rendre compte que les humains qui y sont représentés ressemblent peu aux hommes que nous connaissons. Leurs têtes, leurs mains sont trop longues ou au contraire trop petites ; les corps sont dans des positions intenables. Ils cherchent ainsi à rendre leur art plus expressif.

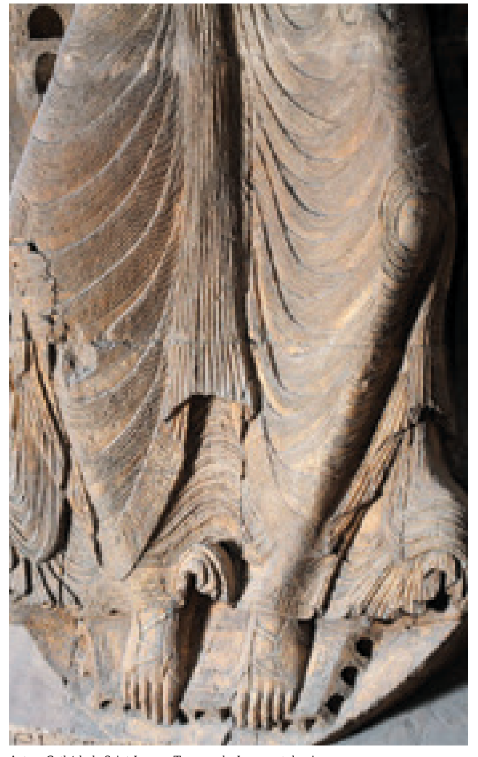
L'art roman s'attache surtout à traduire les pensées des hommes, leurs âmes, par leurs mouvements. Les gestes sont exagérés pour souligner un sentiment particulier : lorsqu'ils assistent à l'Ascension du Christ, les apôtres de la *Porte Miègeville* de Toulouse sont saisis d'étonnement, c'est pourquoi ils sont parcourus d'un mouvement tournoyant. Sur le **tympan** d'*Autun,* qui figure le Jugement dernier, il est facile de distinguer les élus, têtes hautes et corps dressés, des damnés, qui sont courbés par la peur de l'Enfer et la douleur. Les diables sont toujours grimaçants et gesticulent dans tous les sens.

L'ART GOTHIQUE EST AU CONTRAIRE INSPIRÉ DE LA NATURE

À partir de la période gothique, les saints et les humains sont représentés de manière beaucoup plus réaliste, pour que les fidèles puissent mieux s'identifier aux êtres représentés, ce qui les encourage dans leur foi.

Les proportions des corps sont proches de la nature. Les personnages sont apaisés, leurs visages idéalisés. Ils ont souvent un sourire aux lèvres qui traduit leur bonheur. À la fin du Moyen Âge, les costumes correspondent à ceux de l'époque. On insiste beaucoup sur les sentiments et les expressions. *Les pleurants du tombeau de Jean sans Peur,* duc de Bourgogne, illustrent le cortège funéraire : chacun exprime une réaction différente, certains pleurent en se cachant le visage dans leurs capuches.

Souillac, Église abbatiale Sainte-Marie, Haut-relief placé au revers de la façade occidentale, Isaïe, vers 1140 © David Bordes/CAPA



Autun, Cathédrale Saint-Lazare, Tympan du Jugement dernier, vers 1125-1135 © David Bordes/CAPA



Reims, Cathédrale Notre-Dame, L'Ange au sourire, vers 1230 © David Bordes/CAPA



Dijon, Chartreuse de Champmol, Pleurants du tombeau de Jean sans Peur, 1443-1469 © David Bordes/CAPA



Caen, Hôtel d'Escoville, trumeau séparant les fenêtres de la cour d'honneur : David brandissant la tête de Goliath, première moitié du XVIe siècle © David Bordes/CAPA



Nancy, Fontaine de Neptune de la place Stanislas, Milieu du XVIIIe siècle © David Bordes/CAPA

DE NOUVEAUX CRITÈRES DE BEAUTÉ ÉMERGENT AU XVIE SIÈCLE

Les artistes du XVIe siècle font une distinction nette entre l'art et la nature. Pour eux, la nature est forcément imparfaite : la beauté ne peut exister que dans l'art. C'est pourquoi ils prennent une grande liberté dans la manière de représenter les corps.

Les proportions sont très allongées ce qui rend les corps extrêmement fins. Les visages sont petits. Ceci vaut autant pour les hommes que pour les femmes.

LA FASCINATION POUR LE NU

Représenter le corps nu, surtout masculin, c'est faire un exercice difficile de copie de la nature. Mais c'est aussi se rappeler l'art de l'Antiquité où les dieux et les héros étaient toujours représentés nus.

L'absence de vêtements donne un caractère intemporel aux figures : c'est pourquoi elle convient bien à la représentation des dieux et à celle des héros.

LES LIEUX DE LA VIE MODERNE

LA VILLE

COMMENT LA VILLE S'EST-ELLE TRANSFORMÉE ?

Le développement urbain est un phénomène des XIXe et XXe siècles : exode rural, immigration et baby-boom font s'accroître la population urbaine. La ville doit alors être pensée dans sa composition (de quoi a-t-on besoin en termes d'équipement ?) et dans son organisation (comment hiérarchiser et répartir au mieux les éléments qui la composent ?).

De nouveaux modèles urbains sont élaborés pour réinventer entièrement la ville. Le Paris du Second Empire est profondément rénové : de grandes avenues et des places sont percées de façon à améliorer la circulation de l'air et des habitants. De nouveaux immeubles remplacent les îlots hérités du Moyen Âge devenus insalubres. Le mouvement moderne prône au XXe siècle une planification rationnelle et cherche à adapter la ville aux nouveaux modes de vie.
Différents modèles d'urbanismes entrent en concurrence : la **cité-jardin** propose un développement horizontal et aéré de l'espace urbain, laissant place à la végétation.
À l'inverse, le maintien d'une forte densité par un développement vertical est défendu par Le Corbusier comme solution à l'étalement urbain. Avec l'avènement des vacances et des week-ends, littoral et montagne sont aménagés pour l'accueil des touristes. Stations balnéaires et stations de ski deviennent des sujets d'urbanisme à part entière, de véritables villes nouvelles dédiées aux loisirs.

COMMENT RÉPONDRE À DE NOUVEAUX BESOINS ?

Si les villes se développent surtout sous l'impulsion du monde industriel, l'augmentation du temps libre favorise l'émergence de nouveaux équipements.

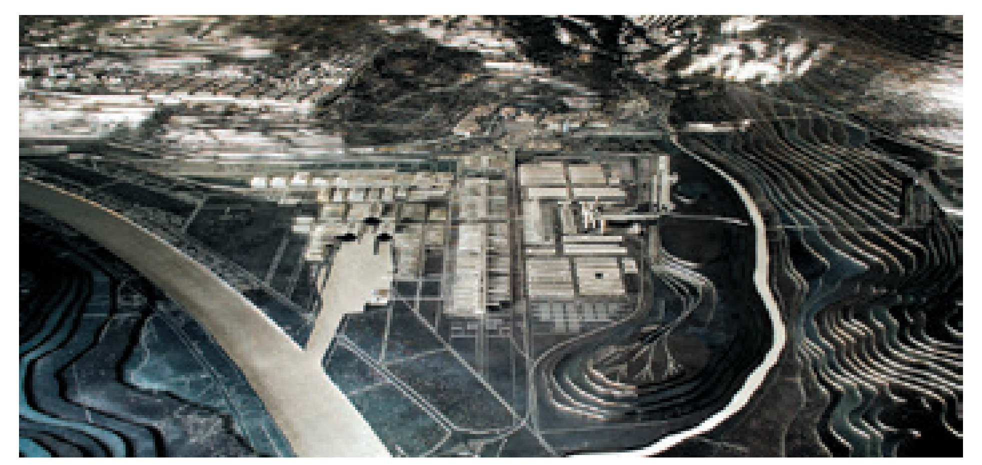
De nouveaux types de besoin, tels que le sport, le divertissement ou la culture donnent naissance à de nouvelles formes architecturales. Le sport, valorisé pour ses vertus sanitaires et sociales se démocratise fortement. On crée donc des piscines, aux formes ludiques et attractives, des gymnases et des cours de tennis parfois directement intégrés à l'habitat collectif.
Le sport est également un spectacle populaire auquel on peut assister dans des stades étudiés pour accueillir du public toujours plus nombreux.
De même, l'accès à la culture, aux collections publiques, aux bibliothèques et aux théâtres, devient un enjeu éducatif et politique. Musées, médiathèques et salles de concerts, s'implantent dans le paysage urbain et jouent un rôle incontournable dans l'animation de la ville.



Amiens, Stade de la Licorne, 1996-1999, Philippe Chaix et Jean-Paul Morel (1949) © Gaston & Septet/CAPA

Maquette d'un quartier de Paris vu avant sa transformation par le préfet Georges-Eugène Haussmann, 1863-1870 © Andres Flajszer/CAPA

L'HABITAT

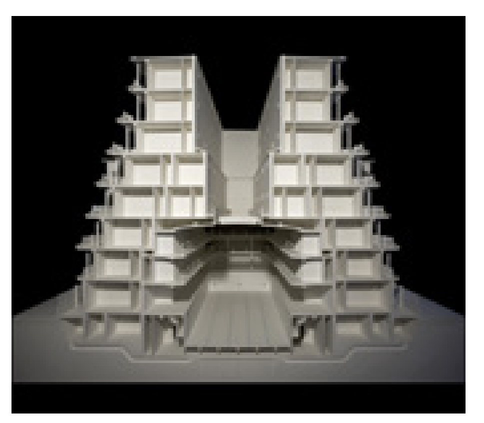


Une Cité Industrielle (non réalisée), 1899-1917, Tony Garnier © Adria Goula Sarda/CAPA

POURQUOI CONSTRUIRE DES LOGEMENTS COLLECTIFS ?

Les principaux objectifs du logement collectif concernent le maintien d'une forte densité en ville et la mutualisation du bâti et de l'équipement. Il met en jeu le partage d'un espace de vie pour bénéficier de services communs, réduire les coûts et les déplacements. Le logement collectif pose la question du « vivre ensemble » et implique de nouveaux types d'interactions sociales, plus ou moins fructueux selon les cas.

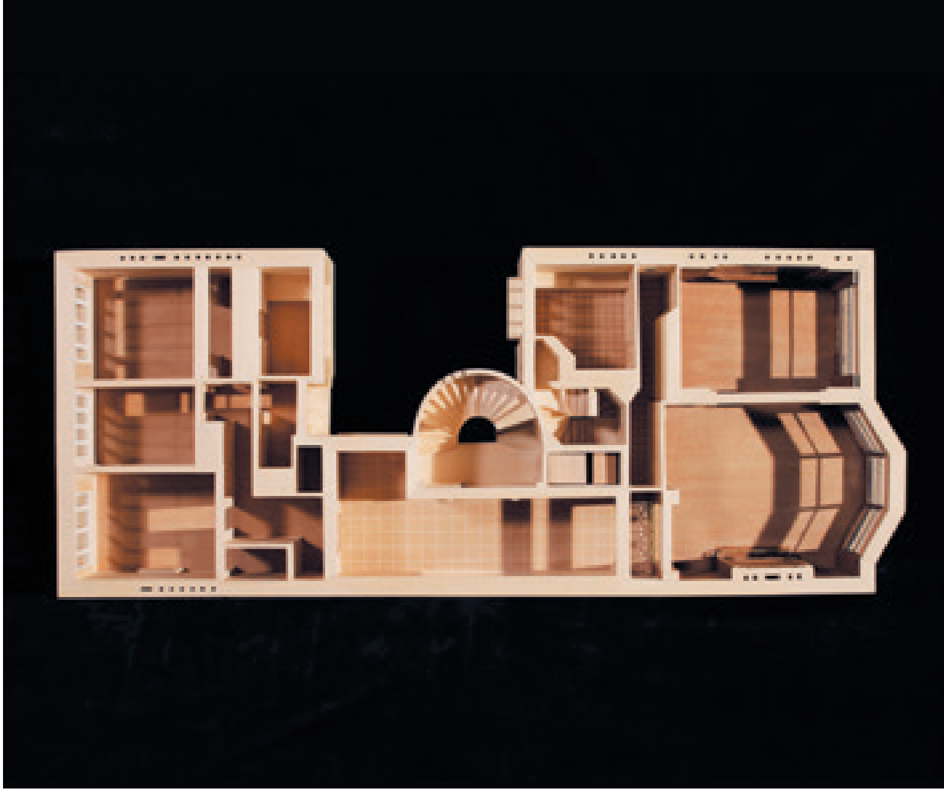
L'immeuble d'habitation, type le plus simple et le plus répandu, connaît des transformations profondes et un important développement au milieu du XIXe siècle.
À Paris, les travaux de rénovation de la ville menés par le baron Haussmann, donnent naissance à un nouvel immeuble, très lié à la rue, composé d'appartements dont l'aménagement correspond à l'organisation sociale de l'époque (distinction des espaces privés, de service et de réception; hiérarchie des étages).
Le développement de l'industrie implique de trouver de nouvelles solutions pour loger les foules d'ouvriers qui s'installent en ville, à proximité des usines.



Paris (18e arrondissement), Immeuble d'habitation, rue des Amiraux, 1916-1927, Henri Sauvage (1873-1932), Charles Sarazin (1873-1950), architectes © Andres Flajszer/CAPA

De véritables cités industrielles voient le jour pour offrir à des prix accessibles, des conditions de vie plus agréables, saines et hygiéniques. La reconstruction qui fait suite aux destructions de la Seconde Guerre mondiale va également engendrer de nouveaux types d'habitats collectifs.
Le besoin immédiat de loger une population française en pleine croissance est à l'origine des **grands ensembles,** les barres et tours de plusieurs milliers de logements, aujourd'hui en quête de rénovation et d'une nouvelle intégration dans le tissu urbain.

Paris, Immeuble d'habitation, boulevard Saint-Michel, 1860, Gustave Lecomte © Gaston & Septet/CAPA



Paris, immeuble rue Guynemer, 1925-1928, Michel Roux-Spitz © Gaston Bergeret/CAPA

QU'EST-CE QUE LE CONFORT MODERNE ?

L'architecture moderne entend améliorer la salubrité des villes et des logements, c'est-à-dire prévoir une plus grande surface par habitant, assurer une meilleure ventilation et garantir un bon ensoleillement.

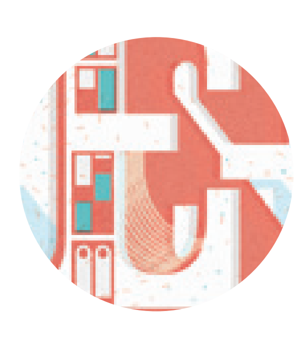
La généralisation de la distribution des fluides (eau, gaz, électricité) participe largement à l'amélioration du confort dans l'habitat moderne. Les espaces de circulation à l'intérieur et à l'extérieur des logements sont également soigneusement étudiés : ascenseurs, cages d'escaliers, couloirs sont agencés autours de cours intérieures ou de puits de lumière. L'isolation thermique et phonique est l'objet d'une réflexion nouvelle visant à garantir à chaque logement une indépendance et une intimité vis-à-vis des voisins.

Dès les années 1930, les premiers grands ensembles innovent en matière de confort intérieur et d'hygiène pour le logement à loyer modéré : WC, salle de bain, cuisine, balcon, mobilier intégré sont prévus pour chaque appartement.

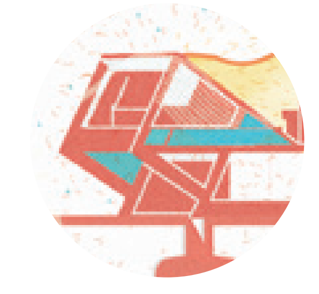
En 1954, seulement 7,5% des foyers possèdent un réfrigérateur, vingt ans plus tard, 87% sont équipés. À cet équipement individuel, s'ajoute des équipements collectifs ou des services de proximité (commerces, écoles). La recherche d'une qualité de vie familiale ou individuelle est ainsi au cœur des préoccupations de l'architecte.

Paris, immeuble rue Guynemer, 1925-1928,
Michel Roux-Spitz © Gaston Bergeret/CAPA



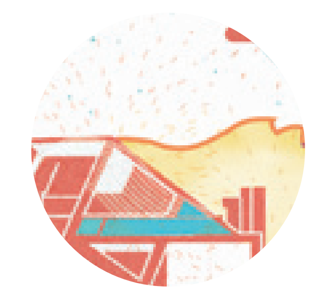








LE VOCABULAIRE DE L'ARCHITECTURE

Animal hybride : Animal fantastique/imaginaire composé de plusieurs parties d'animaux différents

Arc-boutant : Élément principal du système d'équilibre de l'architecture gothique. Il reçoit la poussée de la voûte de la nef

Art gothique : Style du Moyen Âge qui a pris naissance dans le Nord de la France et s'est développé en Italie, en Allemagne et en Espagne entre la deuxième moitié du XIIe siècle et le XIVe siècle

Art roman : Style du Moyen Âge qui s'est développé en France, en Italie, en Allemagne et en Espagne entre le XIe siècle et le XIVe siècle

Béton armé : Matériau constitué d'un mélange de ciment et de gravier renforcé par une armature métallique sous forme de tiges ou de grilles

Blason : Emblème d'un seigneur représentant une image qui permet de le reconnaître, comme une carte d'identité

Chapiteau : Partie supérieure d'une colonne ou d'un pilier, fréquemment sculpté

Cité-jardin : Manière de penser la ville qui s'oppose à la ville industrielle polluée dont on ne contrôle plus le développement pendant la révolution industrielle et qui s'oppose également à la campagne (considérée comme trop loin des villes)

Claustra : Paroi ajourée

Claveau : Pierre taillée en biseau qui constitue un élément de couvrement d'un arc ou d'une voûte

Colonne : Support vertical et monolithique de forme circulaire

Coupole : Voûte de forme hémisphérique

Église : Du mot latin «ecclesia» qui signifie «assemblée». Le terme église désigne l'édifice où se rassemblent les fidèles (église cathédrale, église abbatiale, église paroissiale...)

Exposition universelle : Grandes expositions publiques tenues régulièrement à travers le monde depuis le milieu du XIXe siècle

Ferme : Élément d'une charpente non déformable supportant le poids de la couverture d'un édifice avec un toit à pentes ; faites en bois et/ou en métal

Grands ensembles : Ensembles de logements collectifs, souvent en nombre important (plusieurs centaines à plusieurs milliers de logements), construits entre le milieu des années 1950 et le milieu des années 1970, marqués par un urbanisme de barres et de tours

Logement collectif : Type d'habitat humain dans lequel plusieurs foyers résident dans un même édifice. On l'oppose à l'habitat individuel

Mur porteur : Mur extérieur destiné à supporter la charpente et la structure des planchers d'un bâtiment

Ogive : Formé à partir de deux demi-cercles croisés

Pilier : Support vertical de section carrée ou rectangulaire

Poutre : Longue pièce rectangulaire, placée en général en position horizontale, qui sert à supporter des charges au-dessus du vide

Préfabrication : Technique de construction qui consiste à fabriquer à l'écart du site de construction les éléments puis à les assembler directement sur le chantier

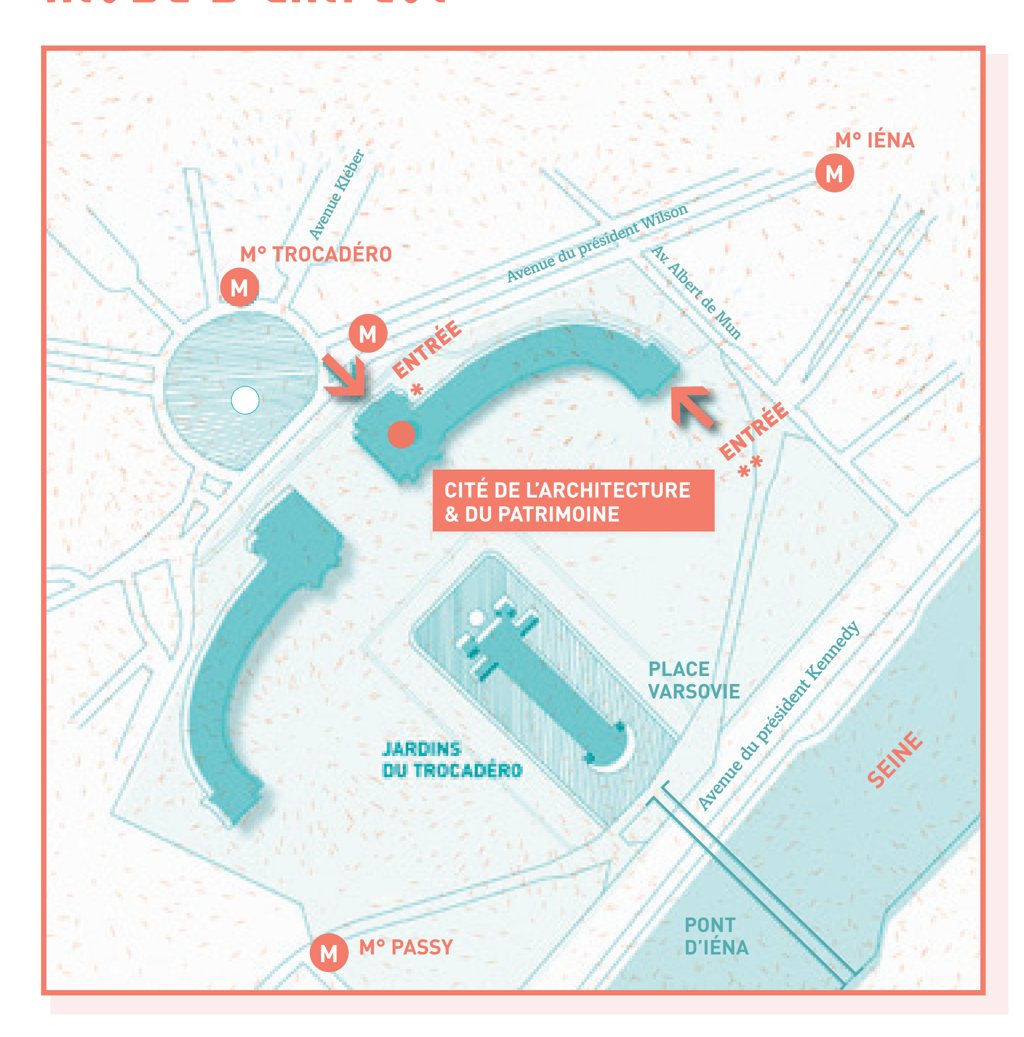
Standardisation : Production en série de modèles standards

Tympan : Partie haute du portail en forme de demi-cercle où se trouvent les principales scènes sculptées

Vitrail (vitraux au pluriel) : Assemblage comme un puzzle, de morceaux de verre coloré, à l'aide de plomb afin de représenter des dessins

Voûte : Ouvrage de maçonnerie servant à couvrir un volume

VISITER LA CITÉ : MODE D'EMPLOI



* 1, place du Trocadéro
** 7, avenue Albert de Mun

VENIR À LA CITÉ

Cité de l'architecture & du patrimoine
1, place du Trocadéro et du 11 novembre
75116 Paris

CITECHAILLOT.FR

COORDONNÉES UTILES

Standard : 01 58 51 52 00

Vos correspondants privilégiés :
relais@citechaillot.fr

Claire Munuera-Ducoq
01 58 51 50 17

Marie-Amélie Bayon
01 58 51 50 48

HORAIRES

Ouvertures : lundi, mercredi, vendredi, samedi et dimanche : 11h à 19h,
jeudi : 11h à 21h
Fermeture hebdomadaire le mardi
Fermeture le 25 décembre, le 1er janvier, le 1er mai
Fermeture des caisses une demi-heure avant la fermeture de la Cité
Fermeture progressive des salles à partir de 18h45 (jeudi à 20h45)
Heure d'ouverture spéciale dès 9h pour les groupes ayant préalablement réservé une activité encadrée par l'équipe de la direction des publics.

TRANSPORTS

Métro : Trocadéro (lignes 9 et 6) et Iéna (ligne 9)
RER : Champs de Mars Tour Eiffel (RER C)
Bus : 22, 30, 32, 63, 72, 82
Batobus : Tour Eiffel
Dépose car : place du Trocadéro

ACCÈS POUR LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Accès par le pavillon de tête, 1, place du Trocadéro. Élévateur au niveau de l'escalier principal, sur la gauche.
Les espaces sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

SERVICES

Vestiaire : Un vestiaire est mis à la disposition des visiteurs pour leur permettre de déposer les objets et effets qui les encombrent ou ceux qui ne sont pas autorisés dans le musée et les expositions.

Restauration : Il n'y a pas d'espace à disposition pour les pique-niques mais il est possible de s'installer dans les jardins du Trocadéro aux beaux jours.

Librairie du Moniteur : La librairie du Moniteur, référence pour tous ceux qui s'intéressent à l'architecture, au patrimoine et à la ville, est située dans le hall d'accueil du pavillon de tête (place du Trocadéro). Elle est ouverte aux horaires d'ouverture de la Cité.

Matériels mis à disposition :
Des fauteuils roulants et des sièges pliants sont à la disposition du public sur remise d'une pièce d'identité.



ORGANISER SA VISITE

En individuel
Vous pouvez venir en tant que visiteur individuel et découvrir toute l'offre dans la brochure trimestrielle ou sur le site Internet. Aucune réservation n'est nécessaire dans ce cas.

En groupe
Vous pouvez aussi choisir de venir au musée en groupe, avec un guide du musée ou guidé par vos propres soins.

Visite libre
Il est possible de visiter librement les collections du musée ou les expositions temporaires avec votre groupe.
Pour faciliter cette démarche, de nombreux supports à utiliser en autonomie sont proposés.

(voir rubrique «préparer sa visite»).

Visite guidée
Les activités encadrées par une personne de la direction des publics offrent une sensibilisation à l'architecture et l'abordent sous différents angles:
- par des visites où l'imaginaire et l'observation sont au cœur des échanges
- par des visites-ateliers avec l'expérimentation de diverses pratiques (maquette, modelage, dessin, jeu sur ordinateur…)
- par des parcours croisés, en partenariat avec d'autres institutions de la mission *Vivre ensemble*, autour d'un sujet commun.

Différentes thématiques peuvent être envisagées:
- autour des collections permanentes: sur les matériaux dans l'architecture, sur les techniques de construction, sur l'architecture au Moyen Âge, sur la ville, sur le logement collectif …
- autour des expositions temporaires selon la programmation

N'hésitez pas à contacter vos correspondants dédiés afin de mettre au point votre visite sur-mesure.



COMMENT RÉSERVER ?
La réservation est obligatoire, même pour les visites libres, pour les groupes à partir de 10 personnes. Les réservations s'effectuent au moins un mois avant le jour de votre venue.

Toutes les réservations se font en remplissant un bulletin de pré réservation en ligne sur le site citechaillot.fr rubrique « Activités/relais du champ social ».

TARIFS
Des tarifs adaptés

En individuel
Gratuité d'accès au musée et aux expositions temporaires, sur présentation d'un justificatif.

En groupe
Visite libre: Gratuité d'accès au musée et aux expositions temporaires, sur présentation d'un justificatif. Il n'y a pas de paiement d'un «droit de parole».

Visite guidée: 60 € (pour un groupe jusqu'à 30)

Quelles sont les personnes bénéficiant de ces tarifs?
Pour en bénéficier, il suffit de présenter un justificatif en cours de validité de moins de 6 mois:
- demandeurs d'emploi, justificatif de l'inscription à Pôle emploi – ASSEDIC
- Attestation de CMU ou CMU complémentaire (Couverture Maladie Universelle)
- Attestation de paiement du RSA (Revenu de Solidarité Active – anciennement RMI)
- ASS (Allocation Spécifique de Solidarité)
- ATA (Allocation Temporaire d'Attente pour détenus libérés et demandeurs d'asile)
- AER (Allocation Equivalent Retraite)
- ASV (Allocation Supplémentaire Vieillesse)
- ASPA (Allocation de Solidarité aux Personnes Âgées)
- APS (Attestation Provisoire de Séjour)
- récépissé constatant du dépôt de demande de statut de réfugié
- carte de séjour temporaire (validité de un an sans travail possible)
- carte solidarité transport

Pour les visites en groupe, il vous sera demandé de présenter une lettre à en-tête de votre structure vous engageant quant à la situation de précarité économique et sociale des visiteurs qui vous accompagnent.

PRÉPARER SA VISITE

RENCONTRES DECOUVERTES
Des rencontres gratuites avec les chargés d'action culturelle sont régulièrement organisées à destination des relais culturels des structures du champ social. Elles permettent de découvrir les espaces, les collections ou les expositions temporaires, les activités et les ressources pédagogiques proposées. Vous pouvez vous inscrire sur le site internet à la rubrique «Activités/relais du champ social»

Une newsletter vous informant de nos actualités et activités, peut être envoyée sur demande à relais@citechaillot.fr

REPÉRER LES LIEUX ET ÉLABORER VOTRE PARCOURS
Si vous souhaitez organiser une visite, la Cité fournit gratuitement un billet d'entrée pour les relais du champ social afin de vous permettre de préparer votre venue pour réussir votre sortie.

RESSOURCES
Pour aider les relais dans leur démarche de visite, plusieurs outils sont disponibles. Différentes ressources sont consultables avant la visite pour élaborer votre parcours, sur place pour vous guider et après la visite pour approfondir.

Pour préparer/poursuivre ma visite:

Ressources en ligne
Des dossiers pédagogiques et des fiches œuvres sur différents thèmes dans nos collections et dans les expositions temporaires sont proposés. Elles vous donnent des pistes pour préparer ou prolonger votre visite ainsi qu'une sélection d'œuvres sur ces thèmes, une bibliographie, une sitographie.

Envoyer sur demande en écrivant à relais@citechaillot.fr

Archimôme
Archimôme, premier site ludo-éducatif pour les 7-12 ans, permet au public empêché (distance géographique, maladie…) d'avoir accès aux collections de la Cité de l'architecture & du patrimoine.
Également adapté aux publics en situation de handicap visuel ou mental, il s'inscrit dans la politique d'accessibilité de la Cité. Ce site a pour objectif de faire découvrir et comprendre différents aspects de l'architecture (historiques, techniques, artistiques, sociaux…) à travers les collections de la Cité, à l'aide de films d'animation, de zooms sur des œuvres et d'une chronologie. Des jeux en ligne et des propositions d'activités manuelles à faire à la maison testent les connaissances et offrent la possibilité de manipuler, d'expérimenter et de fabriquer des maquettes seul, entre amis ou en famille.

archimome.fr et disponible également en anglais: archikid.fr

Publications
Des numéros spéciaux de revues pédagogiques et jeune public sont consacrés à la Cité de l'architecture & du patrimoine :
La Cité de l'architecture & du patrimoine TDC n°933, 1er avril 2007
L'architecture Dada n°127, avril 2007
La ville Dada n°173, avril 2012
Dehors, dedans. Ce que cachent les façades parisiennes Anne Ruelland. Parigramme 2007
L'Art déco TDC n° 1063, 1er novembre 2013

Flickr
Découvrez sur Flickr les photographies des collections, des visites, des ateliers et des expositions itinérantes.
flickr.com / photos / citearchi /

Bibliothèque
La bibliothèque présente une collection unique sur l'architecture moderne et contemporaine, la construction, l'architecture intérieure, le design, l'urbanisme, les sciences sociales appliquées à la ville, le paysage et les jardins.
Ouverte tous les jours sauf le mardi : lundi, mercredi, vendredi de 11h à 19h, jeudi de 11h à 21h et samedi et dimanche de 13h à 19h
Fermetures exceptionnelles 25 décembre, 1er janvier, 1er mai et du 1er juillet au 31 août
Accès gratuit

Pour vous guider pendant la visite :

Le plan du musée
Il est disponible gratuitement à l'accueil.

Les cartels
Ils donnent des informations sur chaque œuvre : origine géographique, date, matériau, quelques explications sur le contexte ou l'iconographie…

Les fiches de salles
Elles sont disponibles en plusieurs langues et donnent des explications sur des thématiques liées aux œuvres.

Les bornes multimédia
Des dispositifs multimédia jalonnent le parcours des collections permanentes et proposent des aperçus complémentaires sur les œuvres : bornes interactives, films d'animation…

Les dispositifs manipulables pour tous
Au sein des galeries, les visiteurs sont invités à manipuler des dispositifs de construction et de décoration qui dialoguent avec les œuvres exposées.

Le livret « petit vocabulaire d'architecture »
Il est disponible gratuitement à l'accueil et permet de mieux comprendre les œuvres présentées dans la galerie des moulages.

Le visioguide
Autour d'une sélection d'œuvres du musée, le parcours du visioguide retrace une histoire de l'architecture du XIIe siècle à nos jours. Une visite originale, incitant son utilisateur à regarder et à lire l'architecture tout en lui offrant des repères dans l'histoire de cette discipline.
À partir de 12 ans
Inclus dans le billet d'accès aux collections permanentes et sur dépôt d'une pièce d'identité
Disponible aux caisses ou application à télécharger gratuitement sur Google Play et iTunes

Les livrets-jeux
Des livrets-jeux offrent aux enfants dès 5 ans des parcours pédagogiques et ludiques sous forme de jeu de piste ou de jeu d'observation, à travers les différentes galeries du musée.
En vente en caisse entre 1.50 € et 2.50 €
N'oubliez pas de vous munir de crayons





CITECHAILLOT.FR